

من أين لشيماء محمدى أن تعرف كل هذا التاريخ وقد قضت حياتها كلها فى طنطا، لم تغادرها إلا مرات نادرة: إلى القاهرة لحضور عرس أقارب، أو إلى الإسكندرية لقضاء الصيف مع أسرتها وهى صغيرة؟! جاءت شيماء من طنطا إلى شيكاغو هكذا . . مرة واحدة، دون استعداد أو تمهيد، كمن قفز فى البحر بملابسه الكاملة وهو لا يعرف السباحة . . وكل من رآها تجوب أروقة كلية الطب فى جامعة إلينوي . . (بشوبها الشرعى الفضفاض والخمار الذى يغطى صدرها، وحنائها الواطئ وخطوتها الواسعة المستقيمة، ووجهها الريفى الخالى من المساحيق الذى يتضرج بالحمرة لأهون سبب، ولغتها الإنجليزية الثقيلة المتعثرة التى كثيرا ما تجعل التفاهم بالإشارة أسهل من الكلام) . . لا بد أنه تساءل: ما الذى أتى بهذه الفتاة الريفية إلى أمريكا؟ . . الأسباب عديدة:

أولا: شيماء محمدى من أبرز المتفوقين فى كلية طب طنطا، وهى تتمتع بذكاء خارق وقدرة أسطورية على العمل

تجعلها تعكف على الاستذكار ساعات طويلة متصلة بغير أن تنام أو حتى تنهض من مكانها إلا من أجل أداء الصلاة أو تناول الطعام أو قضاء الحاجة . . . وهى تستذكر بطريقة هادئة وتركيز عميق ، بلا تعجل أو تملل . . . تبسط أمامها الكتب والمذكرات على السرير ، ثم تربع ساقها وتترك شعرها الناعم ينسدل على جانب رأسها الذى تميل به قليلا إلى اليمين ، ثم تنحنى وتسجل بخطها المنمنم الجميل النقاط الرئيسية فى الدرس وتحفظها بما يشبه الاستمتاع وكأنها تمارس هواية محببة أو تغزل ثوبا لحبيب غائب . . . وقد أدى تفوقها الساحق إلى ترشيحها للبعثة بسهولة .

ثانيا : شيماء هى الابنة الكبرى للأستاذ محمدى حامد ، مدير مدرسة طنطا الثانوية للبنين لسنوات طويلة ، تخرج خلالها على يديه عشرات الطلاب الذين كبروا وتولوا مناصب مرموقة . وبعد خمسة أعوام على وفاته ، ما زال الناس فى محافظة الغربية كلها يتذكرونه بمحبة وتقدير ويترحمون عليه بصدق كنموذج نادر شبه منقرض لرجل التعليم الحقيقي ، فى إخلاصه ونزاهته وصرامته وحنانه على الطلبة . . . على أن حياة الأستاذ محمدى مثلنا جميعا - لم تَخُلْ من المنغصات ؛ فقد شاءت الإرادة الإلهية أن تحرمه من الولد فوهبته ثلاث بنات تباعا ، كف بعدهن عن المحاولة ، وقد أصابه لذلك حزن بالغ سرعان ما تجاوزه بمحبته الغامرة لبناته وتربيته لهن ، تماما كما يربى أبناءه الطلاب فى المدرسة ، على الاستقامة والاجتهاد والثقة بالنفس . . . وكانت النتيجة مبهرة : شيماء وعلياء معيدتان فى الطب ، وندى الصغرى معيدة فى قسم الاتصالات بكلية الهندسة . . . من هنا لعبت التربية التى تلقاها شيماء دورا فى قبولها التحدى وسفرها للبعثة . . .

ثالثا : أهم الأسباب . . أن شيماء جاوزت الثلاثين بغير زواج ؛ لأن وضعها كمدرس مساعد فى كلية الطب قلل كثيرا من فرصتها . . حيث يفضل الرجل الشرقى عادة أن تكون عروسه أقل تعليما منه ! كما أنها تفتقر إلى مؤهلات الزواج السريع : فزيها الفضفاض يحجب جسدها تماما ، ووجهها ليس صارخ الجمال ، وأقصى ما تتركه ملامحها العادية فى نفس أى رجل هو الشعور بالألفة ، وهذا لا يكفى بالطبع لتحفيزه للزواج . . وهى ليست ثرية ، تعيش مع أخواتها وأمها على مرتب الجامعة ومعاش أبيها الذى رفض بإصرار طوال حياته الإعارة لدول الخليج أو إعطاء الدروس الخصوصية . . أضف إلى ذلك أنها ، بالرغم من نبوغها العلمي ، تعاني من جهل كامل بوسائل إغواء الرجال التى تتقنها معظم النساء ويمارسنها ببراعة : إما مباشرة بواسطة التزين والتعطر وارتداء الثياب العارية الضيقة التى تبرز المفاتن ، أو بطريقة غير مباشرة بواسطة الحشمة المثيرة والخجل المغرى والارتباك المحمل بالمعانى واللحمة الفاتنة اللذيذة ، مع الاستعمال الدقيق لسلاح النظرات الساهمة المغلفة بالحزن والغموض . . كل هذه فنون حقيقية زودت الطبيعة بها المرأة من أجل استمرار الحياة ، لكنها قضت - لحكمة ما - بحرمان شيماء محمدي منها . . ولا يعنى ذلك أبدا أنها تعاني نقصا فى الأنوثة ، بالعكس ، فإن أنوثتها طاغية فياضة تكفى عدة نساء لممارسة حياة طبيعية ، لكنها فقط لم تتعلم كيف تعبر عنها ، رغباتها الأنثوية تلح عليها حتى تؤلمها وتجعلها متقلبة المزاج سريعة البكاء ، ولا يخفف من توترها إلا أحلامها المحرمة مع كاظم الساهر ونوبات تلذذها المختلس بجسدها العارى (التي تندم بعدها كل مرة وتصلى ركعتين توبة نصوحة لله ، لكنها

Comment Cheïma Mohammedi aurait-elle pu connaître toute cette histoire, elle qui avait passé toute sa vie à Tantâ*, et n'en était sortie qu'à de rares exceptions : pour aller au Caire assister au mariage de quelques-uns de ses parents ou pour aller passer l'été à Alexandrie avec sa famille quand elle était petite.

Cheïma est arrivée à Chicago, comme ça, d'un seul coup, sans préparation ni préambule, comme quelqu'un qui se jette à la mer tout habillé et qui ne sait pas nager. Ceux qui la voient parcourir

* Chef-lieu du gouvernorat de Gharbieh, au centre du delta du Nil. Loin des charmes du Caire et d'Alexandrie, on est là dans l'Egypte profonde. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

les galeries de l'université de l'Illinois, avec sa tenue islamique flottante et son voile qui lui couvre la tête, ses souliers plats, sa démarche ample et droite, son visage paysan sans maquillage qui rougit à la moindre occasion, son anglais lourd et trébuchant qui lui rend souvent la compréhension plus facile par les gestes que par la parole, tous doivent se demander ce qui a conduit cette jeune paysanne en Amérique.

Les raisons en sont multiples. En premier lieu, Cheïma Mohammedi était l'une des meilleures étudiantes de la faculté de médecine de Tantâ. Elle possède une intelligence exceptionnelle et une prodigieuse capacité de travail qui lui permet de s'absorber dans l'étude pendant de longues heures, sans dormir ni même se lever, sauf pour prier, manger ou faire ses besoins. Elle étudie avec calme et une profonde concentration, sans pause et sans hâte. Elle dispose devant elle ses livres et ses notes sur le lit, elle s'assoit en tailleur, laissant ses cheveux fins tomber d'un côté de sa tête qui penche un peu vers la droite, puis elle inscrit de sa belle petite écriture les points essentiels du cours qu'elle apprend ensuite par cœur avec une sorte de jouissance, comme si elle s'adonnait à une agréable distraction ou si elle tissait un vêtement pour un bien-aimé absent. La supériorité écrasante de son niveau lui a fait obtenir une bourse sans difficulté.

D'autre part, Cheïma est la fille aînée du professeur Mohammedi Hamed, directeur du lycée de garçons de Tantâ pendant de nombreuses années au cours desquelles il avait formé des dizaines de lycéens qui avaient grandi et obtenu des postes éminents. Cinq ans après sa mort, toute la province de Gharbieh se souvenait encore de lui avec estime et affection, et l'on

priaient sincèrement Dieu pour lui. Il était un rare exemple, en voie d'extinction, du véritable pédagogue, dévoué, désintéressé, sérieux et affectueux avec ses élèves.

La vie du professeur Mohammedi – comme c'est notre lot à tous – n'avait pas été dépourvue de déceptions : la volonté divine l'avait privé de fils et lui avait accordé successivement trois filles, après quoi il avait interrompu ses tentatives. Cela lui causa une grande tristesse qu'il surmonta vite en vouant à ses filles une affection débordante. Il les éduqua exactement comme ses autres enfants, les lycéens. Il leur apprit la droiture, l'effort et la confiance en soi. Le résultat fut éclatant. Cheïma et Alia devinrent assistantes à la faculté de médecine et Nada, la plus jeune, assistante au département des télécommunications de la faculté d'ingénierie. L'éducation reçue par Cheïma a donc eu sa part du défi qu'elle avait relevé d'aller étudier à l'étranger.

Mais enfin, la raison la plus importante, c'est qu'à trente ans passés Cheïma était toujours célibataire. Sa situation de professeur assistant à la faculté de médecine avait beaucoup diminué ses chances, car l'homme oriental préfère généralement que la femme soit moins éduquée que lui. D'autre part, elle était dépourvue de tout ce qui peut faciliter un mariage rapide : son vêtement flottant cachait systématiquement son corps et son visage n'était pas d'une beauté flagrante. Ce que ses traits banals pouvaient susciter dans l'esprit d'un homme, c'était tout au plus un sentiment de sympathie qui ne suffisait pas bien sûr à le pousser au mariage. De plus, elle n'était pas riche et vivait avec ses sœurs et sa mère grâce au salaire de la faculté et à la retraite de son père qui, tout au long de sa vie, avait refusé de céder

à la tentation du départ vers les pays du Golfe et des leçons particulières.

De plus, en dépit de son génie scientifique, elle ignorait totalement les moyens de séduire les hommes, ce que la plupart des femmes connaissent à la perfection et qu'elles utilisent avec virtuosité, soit d'une façon directe, en se maquillant et se parfumant, en portant des vêtements courts et collants pour mettre leur corps en relief, soit d'une manière indirecte par une séduisante modestie, une attirante timidité, une confusion pleine de sous-entendus, renforcée par l'arme subtile des regards mélancoliques et impénétrables. Ce sont là de véritables arts que la nature a octroyés aux femmes pour que la vie perdure. Mais, pour une raison quelconque, elle en avait privé Cheïma Mohammédi. Cela ne voulait absolument pas dire qu'elle manquait de féminité. Au contraire, sa féminité était débordante. Elle aurait suffi à assurer une vie normale à plusieurs femmes à la fois, mais seulement elle n'avait pas appris à l'exprimer. Son désir féminin la harcelait, la faisait souffrir, la mettait sens dessus dessous, la poussant au bord des larmes. Seuls ses rêves défendus avec Kazem Saher* et les accès de jouissance subreptice de son corps nu permettaient d'alléger la tension qu'elle éprouvait. Elle le regrettait chaque fois et, en signe de pénitence, elle ajoutait deux prosternations à sa prière pour demander pardon à Dieu de tout son cœur. Mais elle ne tardait pas à recommencer.

En vérité, la pression psychologique qu'elle subissait du fait de son célibat prolongé était la véritable cause de son départ en Amérique.

* Chanteur à la mode d'origine irakienne, au physique plein d'attrait.